

SECOND DEGRÉ

25

LE TEXTE LIBRE EN CLASSE DE TROISIÈME

"Vous devenez gardien de phare pendant une nuit

"Guillaume, celui des pauvres gens, découvre que Jeannie et son mari ne sont pas ses vrais parents.....

"Vous écrivez à un camarade qui vient de perdre sa mère

On croit rêver..... "aux vertus qu'on exige d'un élève, connaissez-vous beaucoup de professeurs qui fussent dignes d'être écoliers"?

Certes, le sujet imposé n'est pas toujours, dans nos classes primaires et du 1er cycle, un tel défi au bon sens; mais il enferme l'enfant dans le cadre étroit de nos préoccupations d'adulte. L'enfant, l'adolescent ont aussi quelque chose à dire sur eux-mêmes, sur la vie, sur le monde, tout comme l'écrivain qui s'analyse ou s'identifie au héros de son livre ou plus simplement celui d'entre nous qui se raconte aux autres. Le texte libre ne serait-il pas un excellent moyen de dépasser le lieu commun et la banalité? Par son essence même n'est-il pas libération de l'individu et prise de conscience de ce qu'il est?

Alors, le texte libre s'introduit dans bon nombre de classes; pourquoi ne pas essayer? Mais que de déceptions! Ils n'écrivent rien disent les maîtres, on n'a pas d'idées disent les élèves....

Le texte ne peut naître que dans une classe confiante, libre de toute tension, de toute contrainte, dans un climat de vraie coopération.

L'attitude du maître doit être faite d'accueil, de compréhension bienveillante, de sérieux; ni jugements définitifs, ni complaisance; la vérité tout simplement. De la modestie aussi, se considérer comme l'équipier. Ici chacun apporte ses idées et désire l'aide de l'autre. Le maître se place sur le même plan que les enfants qui sont, à leur niveau, majeurs et responsables.

Et puis il y a la classe, les camarades. Le premier texte libre que j'ai reçu cette année avec une classe de 3ème fait part de craintes d'écrire, de divisions de "clans" dit-on parmi les élèves.

L'habitude prise dans les classes de plorifier le meilleur, l'attitude facile et un peu lâche de l'enfant apparemment soumis, font que la moquerie sous toutes ses formes entrave la liberté d'expression. Nous devons proscrire la moquerie dans nos classes; faire en sorte que l'enfant non seulement accepte son camarade équipier, mais soit animé par le désir d'aider; il est bon d'apporter aux autres et cela rend meilleur.

Le texte libre ne peut, non plus, être une fin, un aboutissement. Il n'est que le départ de réflexions plus poussées, de lectures, de prolongements divers.

La littérature, l'art, nous convient à la découverte de leurs richesses; nous ne sommes plus seuls

Reste la technique. Il est bien difficile de donner une recette...

.../...

LE TEXTE LIBRE en classe de troisième (suite)

L'enfant remet son texte quand il est prêt; il a son "plan de travail" pour le guider et au besoin le stimuler. Très vite le maître doit réagir, comprendre, parler, faire une critique constructive. Il m'arrive parfois de demander à l'élève de reprendre son texte, de le compléter; quelques mots, quelques conseils, un encouragement et l'enfant repart avec le désir de réussir.

Lecture des textes - dans ma classe, au jour fixé par l'emploi du temps: critique, demande d'explications, discussion - élection du ou des meilleurs textes - choix pour le journal - recherche de prolongements (pendant laquelle un élève peut copier le texte pour la mise au point).

Lorsque le texte est trop long - c'est souvent le cas en 3e - tirage à la photocopie pour la leçon suivante.

La mise au point: elle respecte l'idée, le style de l'auteur; elle devient parfois une mise en ordre qui conduit à la dissertation, l'enfant prenant conscience de la nécessité d'ordonner sa pensée et de rédiger avec précision.

Pas de notes, bien sûr, mais des contrôles (plan de travail, planning mural). Je tiens cette année un fichier élève où j'inscris le travail fourni par chacun.

Souvent, les enfants n'écrivent pas par manque de confiance, c'est le cas dans nos grandes classes où ils arrivent avec un lourd fardeau d'habitudes contraignantes et de blocages accumulés. Il faut leur parler personnellement, les soutenir un peu, les pousser parfois, comme pour un premier pas.

D'autres enfants n'écrivent pas parce qu'ils ne peuvent livrer ce qui les préoccupe. La classe doit alors jouer son rôle de milieu aidant. Christian a attendu de longues semaines avant de parler de sa polio. Je sais que Marie-José n'écrira pas avant longtemps car elle ne peut encore parler de sa souffrance et de ses angoisses (elle vient de perdre un oeil: une flèche lancée par son frère).

Quand Gaël ce grand garçon si gauche, parviendra-t-il à triompher de sa timidité? Tel autre a des problèmes familiaux ... De quoi d'autre pourraient-ils donc parler? Aidons-les, incitons-les à lire, proposons leur un thème, un sujet même, ce sera toujours une solution d'attente... Puis, un jour, ils feront le saut et la partie sera gagnée.

Soyons patients. Encourageons celui qui glisse, dans le dossier, sur le bureau, un texte maladroit. Exploitions le texte qui a soulevé l'adhésion de la classe. Cherchons ensemble le bonheur.

Non, le texte libre n'est pas la facilité, le désordre, le ragot de quartier ou la peine de cœur dont rient les adultes.

Il demande un constant contrôle de soi, de la rigueur, et, peut-être beaucoup d'amour.

P. QUEROMAIN, C.E.G.
I4 - DOUVRES-LA-DELIVRANDE